

A TRAVERS L'OCEAN

A bord du steamer Canada, 15 août 1885.

(Suite et fin)

Puisque nous parlons choses américaines, puis que nous avons peine à nous détacher du continent que nous avons perdu de vue sans l'oublier un instant, poussons une pointe encore plus au sud, rendons-nous même, par un effort de l'imagination, cette grande voyageuse, plus rapide que la vapeur et l'électricité, jusqu'à Panama. Cette course m'est d'autant plus facile que trois de mes compagnons, et parmi les plus aimables, sont tout pleins du sujet. L'un est un ingénieur du canal, et les deux autres sont des entrepreneurs d'une partie de cette œuvre colossale qui s'appelle le canal de Panama. L'ingénieur a la figure jaunâtre, presque citron, portant les traces de la fièvre jaune qui l'eut emporté infailliblement s'il fût resté là-bas. Si M. de Lesseps a rencontré bien des ennemis, bien des obstacles, pour poursuivre cette entreprise, le pendant du canal de Suez, il n'en a peut-être pas trouvé de plus acharné, de plus terrible, de plus désastreux que la fièvre jaune, ou la nosalgie, que le climat énervant rend promptement fatale. Les victimes de la fièvre sont légion. Aussi les ouvriers sont-ils comparativement peu nombreux, se faisant payer très-cher, travaillant très-peu. Presque tous sont des nègres, des indiens ou des chinois; vous voyez qu'on trouve les habitants du Céleste Empire dans l'exécution de toutes nos entreprises transcontinentales. C'est leur matière à eux de renverser leurs murailles légendaires et de nous ouvrir les portes de leur pays. Il est même peu mis de se demander si, sans ces étoimés terrassiers, les Pacifiques Américain et Canadien traient aujourd'hui des faits accomplis. Mais ces pauvres Chinois n'ont pas été plus ménagés que les autres. Une des stations se nomme Matachino, lue Chinois, en souvenir des suicidés que l'on trouvait pendus par centaines chaque matin aux arbres des environs. Tout Européen qui travaille là y risque sa vie. L'appât du luxe seul peut le conduire sous ce ciel inhospitalier. M. Dingler, le célèbre ingénieur des ponts et chaussées, qui a la direction des travaux, ayant voulu y amener sa famille a eu l'immeuse douleur de perdre, en quelques semaines, sa femme et ses deux enfants!

L'entreprise du canal a été précipitée par la construction d'un chemin de fer qui relie la ville de Panama à Colon, c'est-à-dire les deux océans. Ce chemin de fer, qui est dû à l'initiative de cinq Américains, mesure 75 kilomètres; il est achalandé et est devenu une affaire fort payante, quoiqu'il ait coûté \$8,000,000. La compagnie du canal a réussi à obtenir le contrôle des actions, ce qui était indispensable à l'exécution de ses travaux. Le canal est construit à niveau, c'est-à-dire sans écluses et aussi sans tunnel, à cause des fréquents tremblements de terre dans cette région. Tâche herculéenne qui pourrait décourager tout autre que M. de Lesseps. On y a déjà enfoui 400 millions de francs, somme qu'il faudra au moins doubler avant le percement intégral de l'isthme. Le coût primitif avait été évalué à 600 millions, et c'est à peine si la moitié de l'effort voulu est fait. Songez qu'il faut percer 75 kilomètres de canal à 8 mètres de profondeur, sur une largeur variant de 30 à 300 mètres, créer un bassin à flot de 1,500 mètres sur 100 mètres de large à Panama, de vastes ports à Panama et Colon, les deux ports océaniques, creuser une gare de 5,000 mètres au milieu du canal pour le croisement des convois, barrer le Chagres à Gamboa, avec dérivation de ses eaux sur les deux mers. La patience des actionnaires se maintiendra-t-elle jusqu'au bout à la hauteur des sacrifices que leur demande M. de Lesseps? C'est ce que le "grand français" espère.

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield, 3 juin

On le saura bientôt, car une nouvelle émission d'obligations est devenue nécessaire. Cette entreprise nous intéresse à un haut degré, puisqu'elle sera une rivale pour notre transcontinental. J'en suivrai les péripéties avec intérêt sur la place de Paris. C'est là que son sort sera irrévocablement fixé. Quelle belle proie pour l'agiotage. Mais si tant de millions avaient pris la route de notre pays, s'ils avaient été engagés, par exemple, dans la construction du Pacifique: cela n'aurait-il pas mieux valu pour l'influence française sur le continent? N'en déplaise au géme du "grand Français".

Je reprends la plume pour causer un peu de notre voyage, qui tire à sa fin. Il est en effet une heure du matin. La nuit est superbe. La voûte étoilée brille d'une splendeur incomparable et embrase la mer de rayons d'or. De brillants météores s'en détachent sans cesse, laissant derrière eux une éblouissante traînée de lumière, pour plonger, il semble, dans la plaine humide. On se croirait en présence du plus éclatant des feux d'artifice. Dans les ombres qui nous enveloppent se détachent de temps à autre les rouges cheminées d'un steamer en partance pour l'Amérique ou qui c-oise dans la Manche, ou qui les blanches voiles de bateaux pêcheurs que l'on pourrait prendre pour autant de mouettes. C'est que depuis le matin, tout annonce notre prochain arrivée. Avant même l'aurore, j'étais debout pour contempler la première terre que nous ayons aperçue depuis notre départ. Assez longtemps, le regard n'a pu se perdre que sur deux immensités. Cette côte qui est bordée de récifs était celle des îles Scilly; mais nous ne l'en avons pas moins saluée avec bonheur. Nous avons échangé les signaux convenus avec l'Observatoire qui est fièrement juché sur un roc abrupt. Dans quelques heures on saura au Havre que la Canada flotte triomphalement sur les eaux. Tous les passagers sont sur le pont se livrant à des transports de joie. Pas un ne fermera l'œil avant deux heures, alors que l'on doit saluer les phares du Havre.

Avant de nous séparer, nous avons voulu cependant avoir notre petite fête de famille. Car, sauf exception, notre famille est la seule que vous puissiez imaginer. Nous avons partagé les mêmes dangers, les mêmes craintes, la même table, les mêmes distractions, les mêmes espérances. Il en restera des liens inoubliables. Le héros de notre fête est le brave commandant du navire, le capitaine de Kersabiec, qui s'est fait des amis de tous. C'est le type du marin intrépide, du véritable Breton, du gentilhomme accompli. Avec tout cela un catholique convaincu, ayant le courage de ses opinions. Notre commandant porte un grand intérêt au Canada, d'autant plus qu'il est cousin germain de M. de Kersabiec, qui a épousé mademoiselle de Beaujeu. Lieutenant de vaisseau, il a couru à peu près toutes les mers depuis vingt-quatre ans. Dans la dernière guerre avec l'Allemagne, il a brillé parmi les braves. L'an dernier, il a passé 250 jours sur l'océan, et c'est un rude service et une lourde responsabilité que ceux de capitaine d'un navire français. M. de Kersabiec se félicite d'avoir l'étoile, d'être un marin chanceux. Il arrive à peine du Tonquin où on lui avait confié la tâche de transporter, à bord du Canada, plus de 1,500 hommes. Il est fort attaché à son bateau qui, s'il n'a pas un aussi gros tonnage, n'est pas aussi fier marcheur que d'autres, est très-solide. Cela n'empêche pas qu'il lui faudra bientôt l'abandonner, car la Compagnie transatlantique fait construire actuellement quatre énormes navires qui ne le céderont à ceux d'aucune ligne.

Mais parlons de notre réunion d'adieux. Les passagers s'étaient réunis en grand comité, sous ma présidence, et m'avaient chargé de présenter au capitaine une adresse de remerciements, en un langage aussi chaud que possible. A dix heures, nous étions tous groupés dans le grand salon; la lecture de l'adresse eut lieu, agrémentée d'un petit compliment au nom des dames, qui étaient au moins de moitié dans nos sentiments d'admiration et de reconnaissance. Notre brave commandant, maîtrisé par l'émotion, ne s'attendait pas à une pareille surprise. Il se tira néanmoins fort galamment d'affaire. Puis, vint la distribution d'un punch généreux assaisonné de chansons fort gaies, quelques-unes mêmes assez sentimentales, empruntées au vieux répertoire normand et breton; puis des toasts, puis des discours plus ou moins académiques.

Deux heures viennent de sonner. C'est le moment où la vieille

Minerve forge ses dernières foudres. Il est vrai qu'il n'est encore que dix heures à Patelier, où l'on me réserve sans doute de superbes coquilles. Je monte en toute hâte sur le pont, et je constate que les deux grands feux du Havre illuminent la rade. Notre navire ralentit sa marche, puis finalement jette ses ancres, attendant pour entrer majestueusement dans son bassin que la mer monte suffisamment, ce qui n'aura pas lieu avant midi. Mais une mouche quelconque saura bien le devancer pour nous recueillir à son bord. Quelques heures d'un sommeil réparateur, et nous entrerons dans ce havre si ardemment souhaité, qui doit nous ouvrir les portes de la Normandie, le beau pays de nos ancêtres. Allons respirer en paix l'Étoile des Mers qui nous a protégés, et nous en remercions dans ce havre si ardemment souhaité, qui doit nous ouvrir les portes de la Normandie, le beau pays de nos ancêtres. Allons respirer en paix l'Étoile des Mers qui nous a protégés, et nous en remercions dans ce havre si ardemment souhaité, qui doit nous ouvrir les portes de la Normandie, le beau pays de nos ancêtres. Allons respirer en paix l'Étoile des Mers qui nous a protégés, et nous en remercions dans ce havre si ardemment souhaité, qui doit nous ouvrir les portes de la Normandie, le beau pays de nos ancêtres.

J. T.

LE MONDE ET LA POLITIQUE

L'honorable juge Dubuc partira demain soir pour retourner à Manitoba.

Il paraît que M. McConville, frère de l'ancien député, sera le candidat conservateur à Joliette.

M. Landry, député de Montmagny, vient d'avoir la douleur de perdre sa fille aînée: Mlle Marie-Louise Caroline Landry.

Les électeurs du comté de Québec présenteront prochainement une adresse à sir A. P. Caron, à l'occasion de sa promotion au grade de chevalier.

Sir Adolphe Caron doit visiter prochainement le Nord-Ouest et la Colombie Anglaise. Le major-général Sir Frederick Middleton l'accompagne.

On dit que le gouvernement et la compagnie du Pacifique doivent s'entendre pour envoyer des produits de Manitoba à l'exposition coloniale, l'année prochaine.

Reproduisant une partie du mandement publié par Mgr Laflèche au sujet de la division de son diocèse, la Gazette de Montréal fait le bel éloge qui suit de la conduite du savant et pieux prélat:

"De même, dit-elle, que sa longue et ardente défense de ce qu'il considérait comme son droit et celui de son troupeau a gagné un vénérable évêque la sympathie de tous et le respect général, de même sa résignation et sa prompt obéissance à l'autorité vont lui valoir l'admiration de ceux qui attendent de lui l'exemple aussi bien que le précepte."

L'Electeur, parlant de l'incident du Port Hope Guide dit:

"Pour notre part, nous comprenons depuis longtemps la nécessité qu'il y a, pour les journalistes libéraux, de se préoccuper contre les guet-apens de ces matamores qui prétendent trancher les questions avec des coups de poing et l'empporter par la force physique sur celle du raisonnement."

Quand il s'agit de coups de poing ou de coups de cravache, l'opinion des gens de l'Electeur doit faire loi, car ils parlent avec leur vieille expérience. M. Charles Langelier est là pour en attester.

On sait que le maître-général des postes, à Washington, vient d'ordonner que toutes les malles venant du Canada soient jusqu'à nouvel ordre désinfectées. Nous devrions bien, de notre côté, comme échange de ce gracieux procédé, faire désinfecter les chars des Etats Unis, à bord desquels la picotte a été importée à Montréal, c'est aujourd'hui un fait reconnu.

C'est de par trop intervenir les rôles, vraiment, et la comédie est du dernier ridicule. N'est-il pas magnifique, en effet, de voir les américains nous mettre en quarantaine, après avoir infecté notre pays de leurs maladies.

LE CHOLÉRA

Madrid, 14—1106 nouveaux cas de choléra et 635 décès rapportés en Espagne, hier. Marseille, 14—Il y a eu sept décès en cette ville aujourd'hui. Paris, 14—Le choléra se propage dans le Midi de la France. Rome, 14—Quatre nouveaux cas et quatre décès à Palerme, et 15 nouveaux cas et quatre décès à Parme aujourd'hui.

PHÉNOMÈNE EXTRAORDINAIRE

Les promeneurs de notre bonne ville d'Ottawa ont été témoins, hier soir, d'un spectacle extraordinaire. Vers les huit heures, apparut dans l'air une immense boule rouge, se dirigeant avec une rapidité vertigineuse vers l'ouest. Ce phénomène atmosphérique, survenant ainsi à l'improviste, glaça d'épouvante ceux qui le virent. Plusieurs croyaient que c'était un signe précurseur de la fin du monde; d'autres qu'il annonçait un grand événement. Ces derniers avaient raison. La foule, en effet, vit bientôt ce globe s'arrêter dans la rue Queen ouest; et pendant qu'ébahie elle se demandait pourquoi il interrompait ainsi sa course, il éclata et les mots suivants, tracés en caractères de feu, se détachèrent sur le ciel noir: "Allez-tous au bazar St Jean-Baptiste encourager une bonne œuvre."

Tous ceux présents s'empressèrent de suivre cet avis, et furent tellement satisfaits des jeux et amusements mis à la disposition du public par le comité du bazar qu'ils se promettent bien d'y revenir.

LE MONDE ET LA VILLE

Plusieurs personnes viennent de quitter Hull pour aller travailler sur le Pacifique Canadien, au nord du lac Supérieur.

Evitez la picotte et le choléra, en buvant la célèbre eau de St Léon. En vente chez J. B. C. Dunn, rue Dalhousie.

Le Lt-Col. Lamontagne et son état-major quittent Ottawa aujourd'hui pour se rendre au camp de Brockville.

Le huitième concours mensuel du club St Hubert pour la médaille d'or a eu lieu hier, le 14 courant M. J. N. Deslauriers, l'heureux gagnant, a maintenant droit à une cuillère d'argent.

L'eau de St Léon est un remède infaillible contre la picotte et le choléra. En vente au magasin de J. B. C. Dunn, rue Dalhousie.

Les mines de phosphate du voisinage d'Ottawa ont beaucoup de difficulté à trouver des travailleurs, maintenant que les bûcherons commencent à prendre la route des chantiers.

M. Ira Morgan, qui est revenu de l'exhibition de Londres, Ont., rapporte que les moissons sont beaucoup plus avancées là-bas que dans l'ouest de la province.

Si vous voulez vous préserver de la picotte et du choléra, faites usage de l'eau de St Léon. En vente chez J. B. C. Dunn, rue Dalhousie.

Grand spectacle ce soir au patinoir Royal. Plusieurs dames américaines et françaises de Boston prendront part à une partie de Polo. Admission, 15 cts; sièges réservés, 25 cts. Loges spéciales pour 10 personnes, \$5.00.

Les vrais amis sont toujours là Sans oublier le passé, pensons à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que jupes de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du "London Chop House". Réparations faites avec soin à des prix modérés.

COUR DE POLICE

[Présidence du juge O'Gara.] Ottawa, 15 septembre.

John Morin, désordre sur la rue, \$1 d'amende et \$1 de frais.

John Bill, ivresse, \$1 d'amende et \$1 de frais.

James McDonnell, ivresse, \$1 d'amende et \$1 de fr. Hormidas Savard, vol d'un habitement, acquitté. W. Corbett, assaut sur sa femme, acquitté. J. McDermott, assaut sur sa femme, acquitté. Alphonse Albert, vol d'outils appartenant à M. J. Collins, cause remise à demain



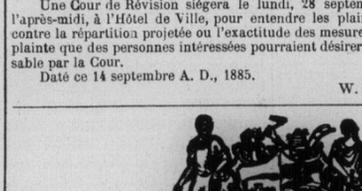
Trottoirs dans le Quartier Ottawa.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction des trottoirs à être faits dans le quartier Ottawa, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Des trottoirs transversaux de 3 pouces d'épaisseur. Du côté nord de la rue Water, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Du côté sud de la rue Water, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office. Le coût des travaux s'élève à \$1,101.00, et dans cette somme \$270.00 doivent être fournies à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Révision siégera le lundi, 28 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.



Egoûts dans le Quartier By.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction d'egoûts à être faits dans le quartier By, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 24 pouces dans la rue York, de la rue William à la rue Sussex. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 15 pouces dans la rue Sussex, de la rue George à la rue Clarence. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 12 pouces dans la rue Sussex, de la rue Clarence à la rue St. Patrice. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 12 pouces de la rue George à la rue Rideau. Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office. Le coût des travaux s'élève à \$6,700.00, et dans cette somme \$560 doivent être fournies à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Révision siégera le lundi, 28 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.



Trottoirs dans le Quartier By.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction des trottoirs à être faits dans le quartier By, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Des trottoirs transversaux de 3 pouces d'épaisseur. Du côté nord de la rue York, entre les rues William et Cumberland, 10 pieds. Du côté sud de la rue York, entre les rues Sussex et King, 10 pieds. Du côté sud de la rue Clarence, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Du côté nord de la rue Clarence, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté sud de la rue Murray, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté nord de la rue Murray, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté sud de la rue St. Patrice, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté ouest de la rue Sussex, du lot à la rue St. Patrice, 10 pieds. Du côté ouest de la rue Dalhousie, entre les rues George et St. Patrice, 8 pieds. Du côté est de la rue Dalhousie, entre les rues George et St. Patrice, 8 pieds. Du côté ouest de la rue Cumberland, entre les rues George et York, 8 pieds. Du côté est de la rue Cumberland, entre les rues George et York, 8 pieds. Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office. Le coût des travaux s'élève à \$8,789.00, et dans cette somme \$2,820.00 doivent être fournies à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Révision siégera le lundi, 28 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.

NOUVEAU MAGASIN DE FRUITS PAR H. CORRIVEAU Petisseries, Fruits, Légumes, Cigares, etc. No. 253 Rue Wellington, OTTAWA

Hotel du Castor 451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bon table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement. E. CHEVIER, propriétaire Ottawa, 18 déc. 1884.

James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

Sirop des Enfants du Dr Goderre Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria. Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec le plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc. Demandez le Sirop du Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis. PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire, B. E. MOGALL, Chimiste, 1014

Par année... Pour six mois... Pour quatre m... Edition 1... Pour l'année... Payable

LOUIS LU... LE C... Ottawa... LA C... MM. Lem... ment de de... neur-Géné... cause de F... d'appel du... terre. Nous ten... que sous... mandat ord... du chef m... fixé par la... le vendred... pas émané... être suspen... Conseil Pr... l'appel dor... Ceux d'... lument vo... peuvent fa... aspiration... partialité... teuses.

Le Tr... nicle, de M... ticle reme... curé Labé... catholique... casion de... français. nal déclar... che d'un... témoignag... sur le peu... paysans d... gais si p... cousins d... la Loire. Nous re... pour ces... vations à... surtout d... clergé, et... faire con...

POUR... L'Oran... venant à... nombre... constaté... Français... d'hui, au... leurs tra... gieuses v... Vraim... tinel est... parait à... effet, no... changé... caractère... Nos p... langue... l'avons v... fierité. Il... et le cu... dogmes... enseigne... remplace... testant... Dieu q... connaît... mères... des tra... glorieux... tuaient... lendem... pays à... l'Angla...

HE